

À Molenbeek, le long du Canal, la complexe cohabitation avec les nouveaux venus de Flandre: "Certains habitants sont poussés à quitter le quartier"

La Libre - Tom Guillaume – 26/06/2022

Extraits. Article complet réservé aux abonnés.

<https://www.lalibre.be/belgique/societe/2022/06/25/a-molenbeek-le-long-du-canal-la-complexe-cohabitation-avec-les-nouveaux-venus-de-flandre-certains-habitants-sont-pousses-a-quitter-le-quartier-7DRITZRA5BF6RLNJGDJA22QPQE/>

De plus en plus de jeunes Flamands viennent emménager à Molenbeek, dans le quartier du Canal, au sud de la commune. Une nouvelle tendance démographique pour cette commune dont l'histoire a été façonnée par l'immigration.

Quand on vient de la place communale de Molenbeek, il faut se frayer un chemin sur le trottoir parmi les vélos cargos et les bécanes vintage accrochés aux arceaux. Thomas nous attend à la terrasse du Phare du Canal, un de ces établissements qui longent le canal - du côté droit pour celui qui suit le cours de l'eau. Le lieu n'est pas choisi au hasard. "*Un vrai café de bobos*", sourit le trentenaire derrière son café, pris sans lait et sans sucre. Derrière lui, plusieurs jeunes carburent au latte macchiato en pianotant sur leur ordinateur dans l'espace de *coworking*. Quelques jours plus tôt, une fusillade avait éclaté à peine huit cents mètres plus loin. Deux facettes d'une commune protéiforme.

Thomas habite depuis quelques années sur la place de la Minoterie, en plein cœur du Molenbeek historique. Originaire de Leuven, il s'est installé dans la commune en 2014 avec sa compagne. "*J'ai habité à Chicago pendant cinq ans. À notre retour en Belgique, Leuven nous semblait un peu petit. Nous voulions habiter dans une plus grande ville*", raconte-t-il. Ce sera donc Bruxelles.

"*Nous avons l'opportunité de louer l'appartement d'un ami à Molenbeek. Nous avons donc vécu pendant trois ans à deux pas de la station de métro Comte de Flandre. Puis, au moment d'acheter un bien, nous voulions retourner à Leuven mais l'immobilier*

dépassait notre budget. On a alors vu une offre pour une maison à Molenbeek et, vu les prix, on a décidé de rester", se souvient-il.

À l'instar de Thomas, de plus en plus de jeunes Flamands viennent emménager à Molenbeek, dans le quartier du Canal, au sud de la commune. Attirés par les prix plus attractifs de l'immobilier, ces nouveaux arrivants s'arrachent les anciens bâtiments industriels rénovés. Généralement issus des milieux plus favorisés et diplômés, les perspectives d'emplois de la capitale constituent aussi un argument.

Une nouvelle tendance démographique pour cette commune dont l'histoire a été façonnée par l'immigration. L'industrie naissante du XIXe a d'abord attiré des paysans flamands fuyant les campagnes. Le XXe siècle verra arriver la main-d'œuvre italienne, puis marocaine et turque, appelée en renfort pour la réalisation des grands chantiers de transformation de la capitale. Arriveront ensuite les Roumains, plus récemment des Syriens.

Impossible de mobiliser tous les habitants

"Je n'avais pas vraiment d'a priori sur la commune. Et puis, bon, on venait du sud de Chicago, donc niveau criminalité...", plaisante Thomas. "Au début, nous étions fort orientés vers le centre-ville de Bruxelles. Mais après quelques mois, on allait dans les petits commerces de la commune ou au marché du jeudi. Par contre, c'est vrai que pour aller boire un verre, nous gardons le réflexe de traverser le canal", explique le jeune papa, qui a scolarisé ses deux enfants dans une école Freinet implémentée dans la commune.

Thomas est impliqué dans plusieurs initiatives citoyennes visant à renforcer la cohésion sociale du quartier. "À notre arrivée, nous étions confrontés à du petit trafic de drogue en bas de chez nous. On en a parlé entre voisins pour essayer de trouver des solutions ensemble. Peu après s'être engagés dans la réflexion, nous avons reçu une pierre dans notre pare-brise. On entendait que nous n'aurions pas de problème si on n'essayait pas de changer les choses. On s'est alors posé la question de savoir si on allait quitter Molenbeek. On a plutôt choisi de s'engager pour améliorer les choses."

Parmi les projets, l'installation de bacs potagers, d'un banc, ou encore une fresque réalisée par un artiste molenbeekois. La plupart ont été réalisés avec le soutien de la commune. "Cela a créé une sorte de dynamique, mais on sent bien que ce n'est pas facile de mobiliser tout le monde. J'imagine que c'est la même chose dans tous les quartiers. Et puis vouloir absolument tout faire ensemble est un peu ridicule. On ne pourra jamais tous penser la même chose", philosophe-t-il.

L'impression d'être poussé dehors

Quelques rues plus loin, passé la mosquée pakistanaise, la porte du Foyer est entrouverte et laisse échapper des bruits de balle de basket. L'association, créée en 1968 pour venir en aide aux gamins des rues, fils de l'immigration, continue aujourd'hui sa mission d'intégration et de cohésion sociale. La maison de maître qui

lui sert de siège depuis les années 1970 semble sortie d'une autre époque, face aux imposants bâtiments de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Plus loin, on distingue le bourdonnement de la place Saintelette, carrefour stratégique pour qui veut traverser le canal.

Bien qu'il soit né au Maroc, Bachir dit habiter Molenbeek depuis toujours et travaille comme éducateur au Foyer depuis de nombreuses années. Il y côtoie tous les Molenbeekoïses, jeunes ou pas, immigrés ou non.

Son sourire contagieux se ternit quand on évoque la gentrification. "*Ce processus n'a rien de neuf, ça remonte déjà aux années 1990*", pose-t-il d'emblée. Et Bachir de décrire un processus long, parfois latent. "*La population ne se rend pas toujours compte car ça se fait petit à petit. Mais cela pousse certains habitants à quitter le quartier parce que les prix gonflent. On a parfois l'impression que c'est une stratégie pour faire partir les gens plus pauvres. C'est un peu le pot de terre contre le pot de fer*", décrit-il.

L'arrivée de ces nouveaux habitants au profil socio-économique bien différent des anciennes générations issues de l'immigration ouvrière vient poser de nouveaux défis. "*Les vieilles générations ont l'impression qu'on leur tourne le dos. On pourrait avoir une dynamique et un mélange socio-culturel, mais ce n'est pas vraiment le cas. Les nouveaux habitants regardent vers le centre de Bruxelles, vers le Walvis* (un bar restaurant situé rue Dansaert, de l'autre côté du canal - NdlR)."

Difficile de sortir de sa zone de confort

Ayoub, la trentaine, essaie aussi de provoquer les rencontres. Mais il doit bien reconnaître que l'entreprise n'est pas toujours fructueuse. "*Quand on organise des événements, certains jeunes parents viennent mais un peu par hasard uniquement parce qu'il y a un château gonflable pour les enfants*", décrit-il. S'il regrette une certaine imperméabilité des groupes, le jeune éducateur y voit un mécanisme assez naturel. "*Il y a une sorte de zone de confort culturel de laquelle il est compliqué de sortir. Molenbeek est très certainement une commune multiculturelle, mais il n'y a finalement pas beaucoup d'échanges*", analyse l'éducateur. Un sentiment qu'il connaît puisque lui-même reconnaît un certain malaise quand il quitte son territoire. "*Dès que je sors de la ville, je ne me sens plus vraiment à l'aise*, confie-t-il timidement. "*Je suis vraiment un Bruxellois*".